



MÉFIEZ-VOUS
DE VOS
IDOLLES

PIERRE NINEY

GOUROU

WY PRODUCTIONS ET NINETY FILMS
PRÉSENTENT

PIERRE NINEY

GOUROU

UN FILM DE YANN GOZLAN

MARION BARBEAU

ANTHONY BAJON

CHRISTOPHE MONTENEZ

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DURÉE : 2H04

LE 28 JANVIER AU CINÉMA

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

www.pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

A man with short brown hair, seen from the back, stands with his arms outstretched towards a large, cheering crowd. The crowd is composed of many people of various ages, some with their hands raised in the air. The scene is lit with a strong, warm light from above, creating a hazy, atmospheric effect. The man is wearing a dark long-sleeved shirt. The overall mood is one of excitement and connection.

SYNOPSIS

Matt est le coach en développement personnel le plus suivi de France. Dans une société en quête de sens où la réussite individuelle est devenue sacrée, il propose à ses adeptes une catharsis qui électrise les foules autant qu'elle inquiète les autorités. Sous le feu des critiques, Matt va s'engager dans une fuite en avant qui le mènera aux frontières de la folie et peut-être de la gloire...



ENTRETIEN AVEC YANN GOZLAN RÉALISATEUR

COMMENT PIERRE NINEY VOUS A-T-IL APPROCHÉ AVEC L'IDÉE DE GOUROU ? AVEZ-VOUS TOUT DE SUITE ACCROCHÉ AUX THÈMES QUE LE FILM POURRAIT ABORDER ?

Peu de temps après la sortie de **BOÎTE NOIRE**, Pierre m'a parlé d'une idée qu'il avait en tête depuis quelques temps : l'envie de faire un film centré sur la figure d'un coach de vie. J'ai été immédiatement séduit par l'idée. Et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, le coaching m'apparaissait comme un sujet original et aujourd'hui plus que jamais pertinent au vu de la recrudescence de coaches en tous genres, boostée par les réseaux sociaux. Comment expliquer ce phénomène ? Perte des repères ? Injonction au bonheur et à la réussite ? Culte de la performance ? En tout cas, je percevais le succès du coaching, à tort ou à raison, comme le symptôme d'une société en crise, désespérément en

"JE ME SUIS TOUT DE SUITE DIT QUE CET UNIVERS ALLAIT ÊTRE PASSIONNANT À FILMER"

quête de sens. L'idée de représenter ce phénomène dans un film m'a tout de suite motivé.

Ensuite, ce projet m'offrait l'opportunité de proposer une immersion dans un monde spécifique, celui du coaching, un univers encore peu représenté ; et de dépeindre ses codes et son fonctionnement propre. En tant que spectateur, j'apprécie particulièrement les films qui dévoilent les coulisses d'un milieu singulier et méconnu. J'ai commencé par consulter sur le net, de manière compulsive, un tas de vidéos de coachs qui donnaient toutes sortes de conseils pour réussir, aller mieux, se dépasser, offrir une meilleure version de soi-même, etc. Certaines de ces vidéos très simplistes dans leur enseignement prêtaient à sourire. Mais en poursuivant mes recherches et mes lectures, j'ai découvert des coachs à la tête de PME très prospères. J'ai réalisé que cet univers qui pouvait être, à première vue, un peu moqué, était en réalité une véritable industrie. Cela m'a conforté dans l'idée qu'il y avait là, un vrai sujet.

Enfin, un autre élément lié au coaching m'a tout de suite fasciné : les séminaires. J'ai découvert l'existence en France de ces grands rassemblements où des centaines de personnes voire parfois des milliers se réunissent pour suivre les conseils et « l'enseignement » prodigués par des coachs. Je me suis inscrit à différents séminaires pour découvrir ce qu'il en était. J'ai tout de suite vu le potentiel cinématographique de ces rassemblements. Des événements très cinégéniques qui ressemblent à de grandes messes où la parole domine et est performative. Je me suis tout de suite dit que cet univers allait être passionnant à filmer. Je voulais absolument rendre compte à l'écran de la dimension énergétique, électrique, cathartique que j'ai pu découvrir dans ces séminaires. Et ce d'autant plus que je n'avais jamais abordé ce type de

représentation auparavant. En effet, dans les films que j'ai réalisés jusqu'à présent, j'épousais plutôt une veine intimiste, épurée où je suivais principalement un duo ou un trio de personnages. Dans **GOUROU**, il y avait pour moi un vrai défi à relever et une attirance visuelle pour ces scènes de foule. Avec Jean-Baptiste Delafon, le scénariste, nous étions très excités par ces séquences. Dès le départ, nous voulions que le récit repose sur plusieurs scènes de séminaires, des séquences denses qui seraient l'ADN du film. Je me disais que ces séminaires dans **GOUROU** devaient jouer le même rôle et produire le même impact que les scènes de combat sur un ring dans un film de boxe.

Y A-T-IL EN FRANCE DES COACHS DE VIE QUE L'ON POURRAIT RAPPROCHER DE MATTHIEU VASSEUR ? OU L'INFLUENCE POUR CRÉER CE PERSONNAGE VIENT-ELLE D'AILLEURS ?

Plusieurs coachs en France ont la surface entrepreneuriale et le degré d'influence d'un Matthieu Vasseur mais il m'a semblé qu'en les reproduisant tels quels ou en s'inspirant trop directement d'eux, on ne parviendrait pas à écrire un personnage suffisamment intrigant ou fascinant. Même si on s'est inspirés de certains coachs français, on ne s'est pas interdits de s'intéresser à des figures étrangères et en particulier, au plus connu des coachs américains : Tony Robbins. Cet homme partage le même type de méthode, d'astuce, la même approche volontariste de l'existence que les autres coachs mais avec un charisme et un « flow » exceptionnels et inspirants qui le différencient. En écrivant le scénario, j'avais besoin de me dire que si j'étais dans la salle face à Matt, je ne serais pas en train de me moquer mais je serais plutôt troublé, perturbé et peut-être même sous son influence. Est-ce que je basculerais ? Je ne sais pas, mais je voulais éviter à tout



prix que le spectateur soit dans une résistance moqueuse. Petite précision, Tony Robbins a également été une source d'inspiration pour la création de l'autre personnage de coach dans le film : Peter Conrad.

Pour en revenir à Matt, il était donc important qu'on puisse être fasciné ou a minima troublé et intrigué par lui. Ce qu'il partage avec d'autres coachs, c'est son idéologie : le culte de la performance, cette obsession de la pensée positive, « Si tu veux, tu peux », mettant la responsabilité et la discipline au centre de tout, et comme les clefs de la réussite. Il y a certes une part de vérité dans cet enseignement. Mais à ce degré de simplification, ça n'est plus une vérité, c'est une arnaque. Pourtant, au cours de l'écriture, je me surprénais à dire à Jean-Baptiste : « en fait, je critique Matt mais moi aussi dans ma vie, j'ai mes petites disciplines à la Tony Robbins ». Sauf qu'en réalité, j'accepte un degré de complexité, de mystère et de difficulté. Je pense que la dépression, ça existe. Je pense que la violence sociale, ça existe également. Tout ne peut pas se réduire à « bouge-toi les fesses ». Le problème vient du degré de simplisme de certains coachs qui ont créé une méthode qui s'applique à tout le monde et en toutes circonstances, quels que soient les contextes sociaux. Et c'est ce qui fait le succès de ce type de coaching : on vous donne une clef, une formule magique qui est censée régler tous vos problèmes.

Dans un souci de caractérisation, nous avons également souhaité apporter une spécificité à Matt dans sa rhétorique : nous voulions qu'il s'exprime en utilisant certaines notions scientifiques liées au cerveau comme pour donner du poids à son discours et asseoir son autorité même si cela reste en réalité de la pseudo-science.



VOUS ANCREZ LE FILM DANS UN ENVIRONNEMENT FRANÇAIS TOUT EN ÉVOQUANT LA FASCINATION QU'ÉPROUVE MATT POUR LES ETATS-UNIS À TRAVERS LE PERSONNAGE DE PETER CONRAD. Y-A-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ FRANÇAISE DANS LE COACHING ?

Le coaching est né et s'est structuré aux Etats-Unis. Dans ce pays des excès et des extrêmes, chacun peut devenir son propre prophète. Le coaching est complètement organique à la culture américaine.

Dans un pays jacobin, laïc et rationaliste comme la France, avec une tradition centralisée, très hiérarchisée et pyramidale, c'est tout l'inverse : on se méfie des prophètes autoproclamés. Il y a en France, en théorie, une plus grande résistance à ce genre de pratique. Pourtant, même si cette méfiance existe auprès des élites, elle est de moins en moins vraie au regard de la sociologie profonde du pays. Le succès du coaching en atteste. Alors que la majorité des adeptes que j'ai rencontrés avaient des revenus modestes, la plupart d'entre eux étaient prêts à dépenser entre 3 000 et 4 000 euros pour 3 jours de séminaires. A mes yeux, le succès du coaching en France fait partie de l'américanisation de la société française.

Ceci étant, avec Jean-Baptiste, nous n'avons pas voulu traiter le sujet de **GOUROU** à l'américaine. On a voulu faire un film dont l'histoire n'aurait pas pu se passer autre part qu'en France. D'où cet enjeu, dans le récit, du projet de loi qui a pour but d'encadrer la profession de coachs comme ça été le cas il y a quelques années avec les psychologues, en imposant un diplôme d'Etat pour exercer leur métier. Cette loi qui menace le business de Matt et va le pousser dans une fuite en avant, associe une certaine forme de coaching à des dérives sectaires. Sur ce point, je tiens à préciser que sur les 15 000 coachs professionnels en activité en France, il

n'y a pas 15 000 gourous, fort heureusement ! Je m'intéresse, pour des raisons évidentes de dramaturgie, à une partie seulement d'entre eux, aux plus extrêmes, à ceux qui sont toxiques et qui présentent un risque de dérive sectaire.

Pour en revenir à la spécificité française du film, c'était important que dans cet univers du coaching traversé par un enjeu institutionnel, Matt ait un modèle, une référence justement américaine à travers la figure légendaire, mythique de Peter Conrad. Ce qui permettait en outre de donner du souffle à l'histoire.

AU TOUT DÉBUT DU FILM, AVANT QU'IL NE SOIT CONVOQUÉ AU SÉNAT, MATTHIEU FAIT PLUTÔT TRÈS HONNÊTEMENT SON TRAVAIL ET A L'AIR SINCÈRE DANS SA DÉMARCHE. LE SPECTATEUR EST MÊME PLUTÔT CONFiant. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR L'EMPATHIE DU PUBLIC PUIS SON DÉSAMOUR PROGRESSIF POUR CETTE FIGURE CONTROVERSÉE ?

Nous sommes partis de l'idée que Matt était avant tout un naïf, un homme réellement sincère dans sa démarche et dans sa foi d'aider les autres. Nous ne voulions surtout pas d'un cynique. Au contraire, je souhaitais qu'on puisse ressentir de l'empathie pour Matt du moins au début avant de s'en détacher et de questionner ses actes à mesure qu'il se radicalise. Mon envie était que le regard du spectateur sur le personnage et l'opinion qu'il avait de lui change constamment au cours du récit : que le public passe de l'empathie à la condamnation avant de changer à nouveau d'avis. Même lorsque Matt devient brutal et toxique, je souhaitais, dans un souci d'ambiguïté, qu'on puisse trouver malgré tout un fond de vérité dans ses propos.

Ce qui est troublant dans ce personnage, c'est qu'il est sincèrement convaincu d'être au service du bien. Matt n'est pas quelqu'un d'abord motivé par l'argent ou la séduction des femmes. On a



mis ça de côté exprès pour aller au cœur de ce qui nous semblait intéressant dans le sujet : ce sentiment narcissique immense que procure le fait de faire le bien ou de croire faire le bien autour de soi. Dans cette volonté de changer la vie des autres, Matt ne parvient pas à gérer la frustration de ne pas y arriver, et devient de plus en plus brutalisant. Cette dynamique me fascinait. Si je devais résumer la courbe du personnage, je dirais que Matt est un naïf qui devient un fanatique.

LA PSYCHÉ DE MATTHIEU EST COMPLEXE. ON COMPREND QUE C'EST UN GARÇON QUI EN A BAVÉ POUR ARRIVER LÀ OÙ IL EST, QUE SON RAPPORT AUX AUTRES, PENDANT SON ENFANCE, N'A PAS ÉTÉ FACILE. À L'INSTAR DE CE PERSONNAGE QUI SE VICTIMISE QUAND NÉCESSAIRE, ÉTAIT-IL COMPLIQUÉ DE NE PAS LE DÉDOUANER DE TOUS SES CHOIX ?

Le parti pris de départ était d'être en immersion avec Matt, de réaliser un film à la première personne. Mais même si on est de

son point de vue et qu'on plonge dans sa psyché, je ne crois pas qu'on le dédouane de ses actes ou de ses choix pour autant. Bien au contraire. Certes, Matt en a bavé enfant et adolescent mais a-t-il souffert autant qu'il le prétend ? A mes yeux, il est au départ quelqu'un qui cherche à exister à tout prix. Dans cette société et ce monde du coaching qui valorisent les survivants, les guerriers de la vie, ceux qui surmontent les traumatismes, Matt, faute d'avoir de réels traumatismes, va s'en inventer et peut-être même se convaincre qu'il en a connus.

LA DERNIÈRE RÉPLIQUE DU FILM TEND À REPLACER PETER CONRAD ET MATTHIEU VASSEUR COMME DES MIROIRS DE LA SOCIÉTÉ, DES PERSONNES AU SERVICE DES GENS. SONT-ILS AU SERVICE DE LEURS INSÉCURITÉS OU AU CONTRAIRE, SELON VOUS, SONT-ILS LÀ POUR EXCITER LEURS PLUS BAS INSTINCTS ?

Un peu des deux, je crois. Matt est dans le culte de l'efficacité et du succès rapide où la vie, selon lui, fonctionne de manière très

*Coach
Matt*

EXPAND SESSIONS

NO LIMIT

TRANSFORMEZ VOS OBSTACLES
EN RÉUSSITES DURABLES



mécanique en fonction d'objectifs et de résultats, et où chacun a un rapport managérial à sa propre vie. C'est une idéologie très années 80 mais qui revient en force actuellement. Il suffit de voir sur les réseaux sociaux, le nombre de coachs qui vous promettent de gagner votre premier million d'euros en trois mois. Selon moi, Matt et Peter Conrad sont avant tout les symptômes d'un besoin de réussite, d'une recherche de raccourcis vers le succès qui est quand même problématique.

POURQUOI PROBLÉMATIQUE ?

Parce que dans la réalité, on le sait tous, la réussite repose sur de multiples facteurs et nécessite souvent beaucoup de temps et de travail. Cette manière de faire miroiter le succès à court terme si on se botte les fesses, crée des frustrations, des déceptions monstres mais également des addictions au coaching lui-même. Cette manière d'être pris en main par un coach, ce sont des décharges d'adrénaline et de dopamine qui sans toucher aux fondamentaux des adeptes, les rendent de plus en plus accrocs. Je l'ai vu dans les séminaires auxquels j'ai assisté. Comme toute addiction, la dose doit être de plus en plus forte. On revient à ces séminaires sans avoir vraiment réglé ses problèmes. On s'inscrit à des offres toujours plus importantes et coûteuses. Et éventuellement se met même en place un système pyramidal à la Ponzí, où on se rend à ces séminaires en aspirant à être coach soi-même. On arrive à un modèle où chacun finit par (vouloir) devenir coach.

C'EST CE QUI EXPLIQUE SELON VOUS QUE LES PARTICIPANTS REVIENNENT ENCORE ET ENCORE À CES SÉMINAIRES À L'INSTAR DU PERSONNAGE DE JULIEN DANS LE FILM ?

En partie oui. Plus globalement, je crois que les participants retournent à ces grands rassemblements principalement pour revivre des moments de communion collective forte. Le type de coaching que je décris dans le film, celui de Matt, est une réponse

à l'épidémie de solitude et constitue un substitut à la messe, au rituel religieux. En participant à ces grands séminaires, les adeptes, comme le personnage de Julien dans le film, partagent des expériences communes intenses, de catharsis et d'adrénaline. Ils se sentent vivants. Le souci c'est quand chacun retourne chez soi et retrouve ses problèmes. Là, la descente peut être brutale et provoquer une dépression ou un mal être encore plus grand. Ce qui incite les adeptes à se réinscrire pour retrouver à tout prix, comme un drogué en manque, ce sentiment de communion collective et de ferveur.

MATTHIEU FINIT PAR MÉPRISER « LES SACHANTS », LES EXPERTS. IL EXISTE DANS LE MONDE UNE DÉFIANCE ENVERS L'EXPERTISE ET UNE SORTE D'ARASEMENT DE LA COMPÉTENCE OÙ UN AVIS EN VAUT UN AUTRE.

Ça m'intéressait de rendre compte de cette évolution. La France est bousculée par l'ubérisation générale de la société. La société des statuts, des élites, des diplômes est fragilisée par cette forme d'ubérisation. Il y a cette idée qui se développe que chacun peut être un auto-entrepreneur expert de son business et de sa propre vie. A travers la figure de Matt, le film traite de cette tension sociale à l'intérieur du pays. Entre une société d'ordre, institutionnelle et une société qui se voudrait plus fluide où il n'y a plus besoin d'autorisation ni de diplôme pour réussir.

LE PERSONNAGE S'APPELLE À NOUVEAU MATTHIEU VASSEUR, COMME DANS UN HOMME IDÉAL ET BOÎTE NOIRE. EST-CE VOTRE IDÉE ? EST-CE QUE DERRIÈRE CE PATRONYME SE CACHE UN CERTAIN PROFIL DE PERSONNAGE ? VOUS SERT-IL, À PIERRE ET À VOUS, À INSCRIRE LE FILM DANS UN CERTAIN TYPE DE THRILLER POLITIQUE ?

GOUROU et les deux films que vous citez, ont certes quelques points communs. On peut les voir comme des thrillers qui questionnent les notions de vérité et de mensonge avec à chaque



fois, un personnage sous pression, au bord de la rupture, pris dans une spirale infernale. Mais en même temps, les trois longs métrages sont très différents dans leurs récits et leurs tonalités. Par exemple, **GOUROU** a un petit côté comédie noire, un ton parfois satirique et grinçant, qui n'existait pas dans les autres films. Le fait que le personnage principal s'appelle une nouvelle fois Matthieu Vasseur, c'est une idée à tous les deux, Pierre et moi. Il s'agissait pour nous d'un clin d'œil aux deux films qu'on avait faits ensemble. Il faut voir dans ce choix avant tout l'expression de notre complicité.

LE FILM DÉMARRE COMME UN FILM QUI ANALYSE L'AIR DU TEMPS, PRESQUE UN FILM SOCIAL, MAIS RESTE, NOTAMMENT À TRAVERS LA MORT DE CERTAINS PERSONNAGES OU CERTAINS COMLOTS, UN VRAI THRILLER. C'ÉTAIT IMPORTANT DE CONSERVER UN ADN DE FILM DE GENRE ?

Non pas vraiment. Pour **GOUROU**, je ne pensais pas en termes de genre. Je pensais en termes d'ampleur de la courbe du personnage. Comme je racontais le parcours d'un naïf qui devient un fanatique, je me dirigeais naturellement vers des situations de plus en plus dramatiques. Le fait d'aller loin dans cette recherche fait que je me retrouve à utiliser des outils du genre. Mais le genre n'est pas un but en soi. D'ailleurs, le film est plutôt hybride : il a un côté à la fois social, politique, thriller, et même comédie noire. Selon moi, **GOUROU** est beaucoup moins ancré dans les codes d'un genre spécifique comme certains films que j'ai pu faire. Le long métrage mute au fil du récit : il passe d'un film presque social à une forme plus mentale et cauchemardesque. Ce glissement progressif d'un univers à l'autre me séduisait.

PETER CONRAD A BESOIN DE MATT POUR PROUVER QUE SA MÉTHODE S'INSINUE DANS LE MONDE ENTIER. LE RAPPORT ENTRE PETER CONRAD ET MATTHIEU VASSEUR VOUS SERT-IL À ALERTER SUR LA POSSIBILITÉ QUE LE GLISSEMENT POPULISTE QUE LES ÉTATS-UNIS CONNAISSENT ARRIVE CHEZ NOUS ?

Depuis la réélection de Trump, on sent bien souffler en France, le vent du populisme. Dans ce contexte, je constate que la parole ne sert plus vraiment à dire le vrai ou le faux, ni à exprimer des faits.

Non, la parole sert maintenant à donner de l'énergie. Elle sert à électriser, à brutaliser. En ce sens, Matt devient au fil du récit, une figure « trumpiste ». Pas au sens d'une affiliation politique à Trump mais au sens d'un certain rapport à la parole et au monde, qui est basé non plus sur la quête de vérité mais sur une recherche d'énergie et d'efficacité en créant de la sidération.

AVIEZ-VOUS DES FILMS QUI VOUS ONT INSPIRÉ OU DES RÉFÉRENCES ?

Il n'était pas question d'aller sur le terrain de **MAGNOLIA** qui est un chef d'œuvre indépassable. Notre point de départ pour traiter du sujet du coaching aujourd'hui en France était d'ailleurs de se demander si on pouvait faire quelque chose de différent. Pour la caractérisation de Matt, nous avons donc tout de suite écarté l'aspect coach en séduction, viriliste et masculiniste, qui avait déjà été traité de manière prophétique et incarné par Tom Cruise. La véritable source d'inspiration pour Jean-Baptiste et moi, c'était la documentation que nous avons recueillie, les différents entretiens que nous avaient accordés des personnes de notre entourage suivies par des coaches, et les expériences que j'avais pu tirer des séminaires où je m'étais rendu.

Mais si je réfléchis bien, il y a un film qui a été une inspiration lointaine pour **GOUROU**. Dès le début de l'écriture, je souhaitais offrir au spectateur une expérience trouble et immersive, à hauteur d'un personnage dont on ne sait pas jusqu'où il est capable d'aller. Sur ce point, **NIGHTCRAWLER** de Dan Gilroy était une référence. C'est dans l'absolu, un grand film que je vénère.

VOTRE CINÉMA ÉVOQUE SOUVENT LA NÉCESSITÉ DE GARDE-FOUS, D'INSTITUTIONS RESPONSABLES POUR PALLIER LES DÉRIVES DE NOTRE SOCIÉTÉ OU DE LA TECHNOLOGIE. VOS FILMS VOUS SERVENT-ILS À (VOUS) RASSURER ?

Je fais des films en partie parce que le monde m'angoisse. Je préfère filmer des univers inquiétants plutôt que de les fuir. C'est une façon de gérer l'anxiété que de travailler avec ce matériau angoissant. Quand vous écrivez une histoire et que vous faites un film, il me semble naturel de mettre le doigt et même la main là où ça fait mal.

MATTHIEU FINIT PAR DISSIMULER, MENTIR, JOUER POUR ARRIVER À SES FINS. MAIS MÊME AU PIRE DE SES MANIPULATIONS, IL SEMBLE Y AVOIR CERTAINS MOMENTS DE SINCÉRITÉ. LE SPECTATEUR INTERROGE VRAIMENT SA SINCÉRITÉ. AU MOMENT DE DIRIGER PIERRE, AVEZ-VOUS DÉTERMINÉ EXACTEMENT, ENSEMBLE, OÙ MATTHIEU « JOUAIT » ET OÙ IL NE « JOUAIT PAS » ?

Selon certaines scènes, il m'arrivait pour une même réplique de demander à Pierre de la jouer très sincère et à la prise suivante je lui demandais de paraître plus ambigu. Ces variations et ces couleurs de jeu différentes m'ont permis au montage d'avoir une certaine liberté sur la manière dont le personnage allait paraître plus ou moins sincère suivant les situations. En règle générale, je souhaitais que Matt nous impressionne par sa capacité à mentir et de se sortir de certaines situations où il est mis en difficulté. Il fallait que Matt soit convaincant même quand il ment, donc au tournage, je demandais souvent à Pierre de jouer les scènes en étant le plus sincère possible. Mais on affinait le degré de sincérité en fonction des séquences.

Il y avait pour moi, dans le scénario, deux grands types de situations. D'un côté, les scènes de séminaire, les séquences que j'appelais « situations chaudes », celles où Matt est dans le bouillonnement du groupe, plongé dans l'énergie du séminaire, où on le voit physiquement comme possédé. Là, il est totalement investi et sincère.

Et de l'autre, les situations plus « froides », des scènes de confrontation avec d'autres personnages qui le mettent à mal face à des faits précis, et où Matt se retrouve obligé à jongler avec la rhétorique d'une manière beaucoup plus compliquée mais tout aussi effrayante. Mais même dans ces situations où il est confronté à ses mensonges, Matt est toujours convaincu de faire ce qu'il fait pour le bien des autres. De son point de vue, la vérité des faits est secondaire. Son moteur, ce qui l'anime avant tout, c'est de changer la vie des gens pour le meilleur. C'est sa dope. Et tous les moyens sont bons pour y parvenir. Même s'il faut brutaliser, s'arranger avec la vérité, pour Matt c'est secondaire par rapport au but recherché : donner de l'énergie aux gens, susciter chez eux l'envie de se battre et de ne pas subir.





ENTRETIEN AVEC PIERRE NINEY

VOUS ÊTES CRÉDITÉ À « L'IDÉE ORIGINALE » DE GOUROU. VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA MANIÈRE DONT A GERMÉ CETTE IDÉE ?

Je suis fasciné depuis des années par ces figures d'orateurs à la parole quasi-magique mais aussi vénéneuse. La puissance des mots sur l'esprit et plus particulièrement sur les foules est un grand sujet de notre Histoire humaine. La mode du développement personnel boosté par les réseaux sociaux m'a inspiré cette idée originale. L'idée n'est évidemment pas de condamner tous les coachs de vie, mais de décrire les ambiguïtés et les dérives possibles de ces "gourous" modernes.

QUAND ET POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS TOURNÉ VERS YANN GOZLAN POUR ÉCRIRE ET RÉALISER CE PROJET ?

Je suis allé voir Yann très tôt avec ce sujet. Sans hésiter. Je savais qu'il pourrait être fasciné par cette arène inédite au cinéma. Il y a

vu l'occasion de faire quelque chose de généreux et tendu comme dans **BOÎTE NOIRE** mais cette fois avec un récit plus sociétal, plus ambigu et plus noir parfois.

Yann est un immense cinéphile. Un bosseur humble et un réalisateur extrêmement inspiré notamment quand il raconte la tension psychologique et immersive de ses personnages. J'adore travailler avec lui. On s'est bien trouvé tous les deux. On a une passion commune pour Hitchcock, Fincher...

VOUS A-T-IL PARU NATUREL ET ESSENTIEL D'INCARNER LE PERSONNAGE PRINCIPAL ?

C'est un personnage que je trouve passionnant et extrêmement cathartique. L'idée assez théâtrale du show dans le show, du spectacle dans le film me parlait.

Puis Matt a un parcours extrêmement sinueux à jouer, à la fois

"L'IDÉE ASSEZ THÉÂTRALE DU SHOW DANS LE SHOW, DU SPECTACLE DANS LE FILM ME PARLAIT"

sincère dans sa démarche initiale mais aussi ambigu et intense. On visite les recoins de l'âme humaine dans ce qu'elle a de meilleur et de pire.

Certaines scènes étaient très inédites pour moi. Comme ces scènes de séminaires. L'énergie de la salle, après 4 jours de tournage avec 400 personnes dans la même pièce, sans fenêtres, c'était dingue. J'étais sur scène mais le spectacle était partout ! Et avec le temps et la fatigue, les gens étaient de plus en plus libres, débridés... Dans les scènes, ils criaient, pleuraient, jouaient le jeu à bloc, on touchait presque à ce truc de transe dont parle le film. Jouer avec 400 personnes en même temps, c'était une première ! Je les remercie encore d'avoir joué le jeu aussi intensément. On était tellement impressionné avec l'équipe.

LE PERSONNAGE S'APPELLE À NOUVEAU MATTHIEU VASSEUR, COMME DANS UN HOMME IDÉAL ET BOÎTE NOIRE. EST-CE VOTRE IDÉE ? EST-CE QUE DERRIÈRE CE PATRONYME SE CACHE UN CERTAIN PROFIL DE PERSONNAGE ? VOUS SERT-IL, À YANN ET À VOUS, À INSCRIRE LE FILM DANS UN CERTAIN TYPE DE THRILLER POLITIQUE ?

Quand j'ai reçu le script de **BOÎTE NOIRE** j'ai buggé... Mon personnage portait le même nom que dans UHI. Yann a eu une réponse assez énigmatique. Pas totalement rationnalisable. Je crois que j'aime le mystère et le côté presque mystique de ce choix. Je ne veux pas forcément me l'expliquer davantage. Les multiples vies de ce Matt me passionnent. Ses quêtes de vérités...

IL Y A DANS LE SCÉNARIO, TRÈS RICHE, LARGEMENT DE QUOI NOURRIR VOTRE INTERPRÉTATION. MAIS EST-ELLE AUSSI INSPIRÉE D'AUTRES FILMS, D'AUTRES PERSONNAGES, D'AUTRES PERFORMANCES ?

Je n'avais pas un modèle unique en tête. Déjà car il n'y a pas encore eu de films ou séries réellement dédiés à ces coachs de vie et leur business. Et on était justement excité par cette originalité.

Mais pour ce qui est des orateurs capables de créer une vraie catharsis chez leurs "fidèles", j'ai pu penser à DiCaprio dans **LE LOUP DE WALL STREET**, ou Paul Dano dans **THERE WILL BE BLOOD**. Après, le plus pertinent pour préparer le film, ça a été les témoignages d'anciens clients (qui ont parfois payé jusqu'à 4000 euros pour 3 jours de séminaire), des coachs actuels et de documentaristes analytiques comme dans le podcast Meta de Choc, par exemple, qui observe et critique certaines de ces croyances controversées.

CE QUI EST IMPRESSIONNANT DANS VOTRE PERFORMANCE, C'EST QU'ON FINIT FORCÉMENT PAR S'INTERROGER SUR LA SINCÉRITÉ DE MATTHIEU, NOTAMMENT FACE À JULIEN. SAVOIR QUAND IL « JOUE » ET QUAND IL EST HONNÊTE A-T-IL ÉTÉ LA PARTIE LA PLUS COMPLIQUÉE DE VOTRE PERFORMANCE ?

Je crois en la sincérité initiale du personnage. Ça n'est pas un cynique qui ferait ça pour l'argent ou le pouvoir. Il croit en ses méthodes. Il aide réellement certaines personnes. Il est bon dans ce qu'il fait. Mais son hubris le rattrape...



La question de la sincérité et des degrés d'honnêteté de Matt a en effet été une source de discussions quotidiennes sur le tournage avec Yann. On testait des versions différentes. On dosait au rictus prêt certaines réactions. On savait que le bon équilibre se trouverait aussi au montage. Pour ne pas condamner le personnage et jouer sur les changements de points de vue des spectateurs.

LORSQU'IL S'ÉNERVE SUR RUDY PAR EXEMPLE ET QU'IL S'EXCUSE, PENSEZ-VOUS QU'IL S'EXCUSE SINCÈREMENT ?

Oui. C'est un être intelligent. Sensible. C'est d'ailleurs aussi pour ça qu'il cartonne dans ce qu'il fait. Les coachs stars aujourd'hui sont souvent bons pour sentir leur auditoire, lire les gens, les comprendre, savoir quand les écouter ou quand les « brusquer » un peu plus.

MATTHIEU MANIPULE L'OPINION SELON SES BESOINS EN GÉNÉRANT L'EMPATHIE DE L'OPINION PUBLIQUE QUAND IL FAUT ET EST TENTÉ PAR LE POPULISME. VOTRE INSPIRATION EST-ELLE DU CÔTÉ DU MONDE POLITIQUE OU DU MONDE DU DIVERTISSEMENT ?

Les deux. Ils tendent d'ailleurs à se confondre beaucoup. Il y a une résonance politique à ce personnage. À l'heure où le néo-populisme fait un grand retour dans le monde. Le film tente de montrer comment, dans cette ère de post-vérité, alors que les émotions et les opinions remplacent les faits, nous assistons à la naissance de monstres modernes tel que Coach Matt. Les gens sont en quête de sens, ils ne croient plus aux politiques, se détournent de la religion, il y a une perte du collectif... Or c'est



là que les coachs débarquent : avec des solutions clés en main, des modes d'emplois qui semblent pouvoir tout simplifier dans un monde chaotique.

MATTHIEU FINIT PAR MÉPRISER « LES SACHANTS », LES EXPERTS. IL EXISTE DANS LE MONDE UNE DÉFIANCE ENVERS L'EXPERTISE ET UNE SORTE D'ARASEMENT DE LA COMPÉTENCE OÙ UN AVIS EN VAUT UN AUTRE. EST-CE QUELQUE CHOSE QUI VOUS FAIT PEUR DANS LA VIE ?

Oui, c'est assez vertigineux. Les spécialistes ou scientifiques sont détrônés par l'appel aux émotions primaires (peur, colère...), et taxés « d'élites » dans le récit des démagogues. La rumeur virale est, elle, boostée par les réseaux sociaux... En bref, il va falloir s'armer et armer nos enfants, et adolescents d'un bagage solide pour leur apprendre à "douter", à vérifier, à nuancer aussi. Ce n'est pas à la mode, la nuance, mais il faudrait que ça revienne grâce à des nouveaux récits, des nouveaux modèles peut être...

LORSQUE MATTHIEU EST SUR SCÈNE, VOTRE PERFORMANCE EST TRÈS PHYSIQUE DANS L'ÉNERGIE QU'IL DÉGAGE MAIS AUSSI LA MANIÈRE DONT IL OCCUPE L'ESPACE. ESTIMEZ-VOUS QU'IL S'AGISSE D'UN RÔLE PARTICULIÈREMENT EXIGEANT ?

Oui. Quand j'ai vu l'énergie dépensée par certains coachs durant leurs séminaires, j'ai tout de suite pu mesurer la dimension physique de ce rôle et je me suis préparé en allant à la salle de sport 4/5 fois par semaine, comme coach Matt le ferait. Aussi car le corps d'un coach en développement personnel comme Matt, c'est sa vitrine. Ça fait parti du package, de la promesse, du rêve... Il fallait donc que je bosse là-dessus.

CONTRAIREMENT À PETER CONRAD, MATTHIEU N'EST PAS ENCORE TOUT À FAIT UN MONSTRE DE SPECTACLE. FACE À HOLT McCALLANY, DEVIEZ-VOUS ACCENTUER VOTRE FÉBRILITÉ ?

J'ai adoré le face-à-face avec Holt. C'est un acteur que j'ai admiré dans **FIGHT CLUB** ou encore **MIND HUNTER**. Justement un habitué de Fincher.

Matt s'est construit avec ce modèle en tête. Il est passionné par Peter Conrad, il a les posters chez lui. Il y a aussi une forme d'adulation ici. Holt jouait si bien ce coach américain charismatique et écrasant qu'honnêtement je n'avais pas grand-chose à faire. Il était parfait.

On a pas mal réinventé notre scène, le jour même, avec lui et Yann, car on s'amusait beaucoup. C'est devenu un vrai test, presque un casting de Matt face à son mentor, ce qui n'était pas forcément l'intention du script à la base.

LA PSYCHOLOGIE DE MATTHIEU, NOTAMMENT DANS TOUT CE QUI RELÈVE DE L'ENFANCE ET DE SES FRUSTRATIONS, EST ASSEZ POUSSÉE. AVEZ-VOUS DÛ FAIRE DES RECHERCHES POUR COMPRENDRE SA MANIÈRE DE FONCTIONNER ?

J'ai beaucoup échangé avec Yann. On ne voulait pas surexpliquer la psychologie de notre personnage. C'est parfois lourd, le côté flash-back, explications de texte, c'est dur à faire passer, à jouer ou à mettre en scène. Mais on voulait amener ce sentiment du malaise familial avec son frère. Un non-dit énorme. Et une compétition malsaine. Matt n'a pas fait d'études, contrairement à Christophe. Et c'est un ingrédient important dans leur rapport dysfonctionnel, symbole de cette société qui se polarise de plus en plus et se juge.



LISTE ARTISTIQUE

MATT	Pierre Niney
ADELE	Marion Barbeau
JULIEN	Anthony Bajon
CHRISTOPHE	Christophe Montenez de la Comédie-Française
RUDY	Jonathan Turnbull
SAM	Raphaëlle Simon
HELENE	Tracy Gotoas
PETER CONRAD	Holt McCallany
KARLA DEMAISON	Léonie Simaga
SOPHIE	Manon Kneusé
LAURENT	Paul Scarfoglio

LISTE TECHNIQUE

Scénario	Jean-Baptiste Delafon et Yann Gozlan
Dialogues	Jean-Baptiste Delafon
Directeur de la photographie	Antoine Sanier
Musique originale	Chloé Thévenin
Montage	Grégoire Sivan
Première assistante réalisation	Natalie Engelstein, A.F.A.R
Casting	Constance Demontoy
Scripte	Christine Richard-Sivan
Décors	Stéphane Rozenbaum
Costumes	Olivier Ligen
Maquillage	Laura Ozier
Coiffure	Sophie Asse
Son	David Rit, Guadalupe Cassius, Nicolas Bouvet-Levrard, Marc Doisne
Directrice de production	Karine Petite
Directrice de post-production	Gaëlle Godard-Blossier
Régisseur général	Raphaël Richard